

LE

NOTA...

FEUILLETON,

RECUEIL DE LITTÉRATURE.

VOL. II. MONTREAL, 15 NOVEMBRE, 1866. No. 4.

SOMMAIRE.—Avis des Éditeurs.—
Chronique de la Quinzaine.—Littérature
Canadienne : Souvenir d'une nuit de No-
vembre 1839, ou épisode de la vie d'un
Étudiant en Médecine.— Littérature
Étrangère : Un Cœur de Mère.— Variétés.
—Annonces.

Avis des Éditeurs.

Nous avons en mains quelques col-
lections de la première année du *Feuil-
leton* (brochées) dont nous pouvons
disposer. Nous engageons nos nouveaux
abonnés à se procurer la première an-
née qui forme un joli volume de près
de quatre cents pages. Nous la leur
enverrons (*franco*) pour la modique
somme d'une piastre et vingt-cinq cen-
tius.

Nous invitons les amis de notre pu-
blication résidant dans les localités où
nous n'avons pas d'agent de former des
clubs d'abonnés.

Toute personne qui enverra la sous-
cription de cinq abonnements aura droit
de recevoir le *Feuilleton* gratis pendant
six mois; et celles qui enverront la
souscription de dix abonnements auront droit
à une année d'abonnement, ainsi qu'à
la Prime.

Le prix de l'abonnement aux États-
Unis est d'une piastre et cinquante
cents, en *greenbacks*.

J. B. BOURDEAU, GERANT.

Chronique de la Quinzaine.

La question Mexicaine est aujour-
d'hui l'objet vers lequel se tournent
tous les regards. Le Mexique vient de
passer de la domination française à celle
des États-Unis par la fuite de Maximili-
en, or la France va-t-elle accepter paci-
fiquement ce honteux trafic; cette odi-
euse trahison d'un côté, et de l'autre
cette lâche acceptation d'un état légit-
mement acquis?

Ces rapports nous sont fournis par les
journaux Américains, qui depuis quel-
ques temps se plaisent à enregistrer
mille absurdités touchant l'empire Mex-
icain, inutile d'ajouter que ces rapports
nous portent beaucoup à douter de leur
véracité.

“ Le repos de la France, est celui du lion,
dit Cohen; que l'heure du danger sonne,
et aujourd'hui non moins qu'autrefois,
on verra que l'on n'attente pas impuné-
ment à ses droits, à son honneur.” Eh
bien! si jusqu'aujourd'hui son honneur
ne fut pas terni, si dans la révolution
italienne sa politique fut digne de la na-
tion proclamée “ fille de l'église,” si
elle a fait tout ce qu'elle se devait à
elle-même, tout ce qu'elle devait à la chré-
tienté; si la liberté qu'elle vient d'ac-
corder à la Vénétie, liberté qui lui per-
met d'embrasser la cause du pape ou de
Garibaldi, est ce que devait la France,
à l'égard de la cause du Vatican, si tout